

Chapitre 12 : Fabienne est arrivée.

Résumé : Tout le monde est rentré chez lui se changer. Monsieur Printemps est à l'hôpital. Fabienne va bientôt arriver. Seul, sale et affamé, monsieur Crayon surveille Benoit qui s'en donne à cœur joie dans la cour.

Rappel du dernier passage :

Madame Lemet apporta un sandwich à l'enfant et repartit en adressant à monsieur Crayon assis sur sa chaise sur le seuil de son bureau, un « il me faisait de la peine de ne pas pouvoir manger avec les autres. J'ai eu pitié ». Elle repartit comme elle était venue. Monsieur Crayon, comme tout bon directeur, resta seul à surveiller, puant, huilé et affamé de surcroît.

1000 mots

De retour à l'école, monsieur SauveQuiPeut revint seul dans sa voiture coupé cabriolet rouge Ferrari. Il avait abandonné son habit de feu pour celui d'un citadin tout à fait ordinaire. Les cheveux plaqués en arrière par du gel fixation béton luisaient sous le soleil comme un torrent de lave en fusion. Une chemise à manches courtes rose, légèrement entrouverte laissait apparaître quelques poils sauvages se disputant les premières loges. Sur son bras, un tatouage maori avec pour message « à ma maman pour toujours » se prolongeait jusqu'à sa montre Bulgari au bracelet étincelant. Au même moment, Madame Latina revenait à pied de l'autre côté. Elle portait une petite robe printanière à grandes fleurs bleues. Des talons aiguilles de la marque Giambattista Valli affinaient sa silhouette. Un collier de perles blanches contournait son décolleté légèrement échancré. Des boucles d'oreille en or blanc prolongeaient ses longs cheveux tombant sur les épaules. Un léger mascara soulignait intensément ses yeux d'un noir profond sur son fond de teint ivoire. Un rouge à lèvres « divine Burgundy » à longue tenue sublimait sa bouche. Allant à la rencontre l'un de l'autre en se rapprochant du portail et n'osant rentrer de peur de tomber dans l'huile dans cette tenue de tous les jours, le lieutenant-colonel et l'enseignante du Cours Préparatoire papotèrent longuement sans que monsieur Crayon ne put en saisir un mot. Cela ne semblait point grave, bien au contraire. Madame Latina souriait, gloussait, tout en posant sa main sur sa poitrine ou sur l'avant-bras du pompier. Monsieur SauveQuiPeut parla, blagua tout en souriant en montrant une large dentition blanchie à l'américaine. Hélas, leurs échanges furent stoppés nets par l'énorme bruit d'une sirène klaxon nord canadien « hornblaster » 8 trompes à 155 décibels. Monsieur Crayon qui commençait à s'assoupir glissa de sa chaise accompagné de son « non » habituel. Surprise et peu habituée à porter de telles chaussures, Madame Latina perdit l'équilibre sur le trottoir et faillit tomber sur la chaussée. SauveQuiPeut, une nouvelle fois, se précipita pour la réceptionner. Le mouvement de l'un et le déplacement de l'autre exhalèrent deux subtils parfums frôlant leur visage. Les fleurs printanières et l'automne des forêts s'unirent. Chacun regarda l'autre dans un temps suspendu oubliant le mastodonte garé en face et Fabienne des Trois-Rivières, coude posé sur la portière, qui les observait.

- Quel merveilleux parfum, monsieur SauveQuiPeut.
- Appelez-moi David. C'est l'Indomptable de Dior. Et vous madame Latina ?

- L'Emotive de Rodriguez. Je m'appelle Laure.
- Laure, j'adore.
- David ...
- Franchement, là. T'as pas changé mon cousin.

Monsieur SauveQuiPeut et Madame Latina se redressèrent. David reboutonna sa chemise et Laure tira prestement sur sa robe qui s'était légèrement remontée dans son déséquilibre. Fabienne ouvrit l'immense porte de deux mètres de son bahut et sauta. C'était le vrai bucheron canadien sans la barbe mais avec une petite moustache bien tenace, grande d'un mètre quatre-vingt-dix sans talon au garrot, aux cheveux hirsutes décolorés rappelant les couleurs des forêts des étés indiens de Joe Dassin, d'un appétit capable d'avaler un caribou, trois queues de castor, cinq poutines, dix pots de sirop d'érable véritable et une barrique de beurre de cacahuètes. Elle s'avança tel un ours vers son cousin en essuyant d'un revers de manche ses lèvres blanchies aux commissures. Le sol bougeait à chacun de ses pas. Le lieutenant-colonel, si grand, si fort, si imposant devint une simple paille de restauration rapide dans ses bras quand elle le souleva de terre pour l'embrasser.

- Sacréfisse, mon Davidou. Tu m'as manqué, là.
- Ma... ma ... cou... si...
- T'as quoi, mon cousin, interrogea Fabienne en le reposant au sol.
- Tu m'étouffes, ma cousine, répondit-il en reprenant son souffle.
- Franchement Armand, toujours aussi fragile, là. Présentement, tu es qui, toi ?
- Laure Latina, enseignante à l'école.
- Tiguidou, ils font des modèles japonais en France, là. Chez nous, à Montréal, les maîtresses sont bâties comme des chevaux de trait et sont capables d'éventrer un manitoba d'un seul coup de tête. Elle lui asséna une bonne claque amicale sur l'épaule qui la fit vaciller et enchaina. Mais, dis-moi, Davidou. C'est quoi cette tenue, là ? Tu vas au bal de Saint-Hyacinthe pêcher le saumon à grande bouche du lac Saint-Jean, présentement ?
- Je devais me changer à cause de l'huile dans la cour, se ratatina le pompier de peur de prendre un coup.
- Franchement, c'est ti pas pour la petite maîtresse, là, coquinaillou ?

Elle lui pinça fortement la joue en le secouant comme un prunier de Toronto. Le lieutenant-colonel SauveQuiPeut était à la merci de sa grande cousine canadienne. Pendant ce temps-là, Benoit dans un coin, le long des grilles donnant sur la route, admirait l'immense camion. Monsieur Crayon, s'aidant d'une chaise comme déambulateur vint à leur rencontre.

- Il est beau ton camion, madame.
- Enfin un connaisseur, adressa-t-elle à l'enfant en se rapprochant de lui tout en se mettant à sa hauteur. Tu voudras faire un tour tout à l'heure, mon grand ?
- Oh, oui, s'il vous plaît.
- Y'a pas de « s'il vous plaît », mon petit. C'est normal, là.
- Vous êtes madame Fabienne des Trois-Rivières ?
- Présentement, oui. Et vous, le grand-père ?
- Je suis le directeur de l'école.
- Franchement, Armand. Ils prennent dans l'EPHAD pour enseigner maintenant, là ?
- Je ne vous permets pas, madame. Je me déplace avec la chaise car le sol est glissant.

- Bouge de là, mon vieux séquoia. Je vais m'en occuper de ta cour. En moins de deux, il n'y aura plus une goutte d'huile, présentement. Croix de bois, croix de feu, si je mens je vais dans le Yukon. Elle racla longuement sa gorge et cracha par terre.

Le directeur sidéré retourna à petits pas vers son bureau. Le pompier et l'enseignante, l'un près de l'autre, restèrent derrière les grilles. Benoit repartit dans sa course automobile et Fabienne décrocha la remorque pour la tracter à la force de ses bras dans la cour.

Fin du chapitre 12